Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 8 (1899)
Heft: 42

Titelseiten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Basel, den 21. Oktober 1899. ✱ № 42. ✱ Bâle, le 21 Octobre 1899.

Erscheint Samstags

Abonnement:
Für die Schweiz:
3 Monate Fr. 2.—
6 Monate „ 3.—
12 Monate „ 5.—
Für das Ausland:
3 Monate Fr. 3.—
6 Monate „ 4.50
12 Monate „ 7.50
Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:
7 Cts. per 1 spaltige Millimeterzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprechend Rabatt.
Vereins-Mitglieder bezahlen 3½ Cts. netto per Millimeterzeile oder deren Raum.

Hôtel-Revue

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins

8. Jahrgang | 8me Année

Organe et Propriété de la Société suisse des Hôteliers

Paraissant le Samedi

Abonnements:
Pour la Suisse:
3 mois Fr. 2.—
6 mois „ 3.—
12 mois „ 5.—
Pour l'Etranger:
3 mois Fr. 3.—
6 mois „ 4.50
12 mois „ 7.50
Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:
7 Cts. par millimètre-ligne ou son espace. Rabais en cas de répétition de la même annonce.
Les Sociétaires payent 3½ Cts. net par millimètre-ligne ou son espace.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel ✱ TÉLÉPHONE 2406 ✱ Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

La Saison de 1899.

Depuis des années, nous nous sommes fait une règle de réserver notre jugement sur la marche de la saison jusqu'au moment où nous pouvons présenter des chiffres qui, sans être absolument exacts, n'en correspondent pas moins approximativement à la réalité et suffisent à prouver qu'une appréciation superficielle et basée uniquement sur les apparences ne saurait avoir de valeur; ou, pour parler clair, qu'une saison n'est jamais ce qu'elle paraît être. Il en est de même pour celle qui vient de finir.

Et puisqu'il s'agit, une fois de plus, d'une année exceptionnelle, nous ferons, nous aussi, exception à la règle et nous allons exposer sans ambage notre opinion basée sur ce que nous avons vu et entendu.

Le mois d'août n'était pas achevé, que les rapports „brillants" qui avaient pullulé durant la saison firent leur réapparition; et ceux qui terminaient leur certificat par le qualificatif „excellente" croyaient encore juger avec beaucoup de réserve, car pour la plupart, le mot de la fin était: „meilleur que jamais." Mais voyons un peu!

Si Lucerne, grâce à son monopole comme centre d'étrangers, a le droit de parler d'une saison qui *surpasse toutes les autres* et, si Interlaken et autres places analogues ont pu jouir d'un été *sans précédent*, ce sont là des assertions qu'il nous paraît difficile de contester et de réfuter; mais la situation change immédiatement lorsqu'on parle, *sérieusement* bien entendu, du tourisme *en général*. On sait que ce n'est pas *une* hirondelle qui fait le printemps; à plus forte raison, *un* mois favorable ou *quelques* stations *archi*-pleines n'impliquent-elles pas l'existence d'une saison excellente ou sans précédent. Dans nos relevés statistiques sur la marche de la saison, nous distinguons les catégories suivantes: très bonne, bonne, médiocre et faible. L'été de 1895 nous a montré ce qu'il faut pour faire une *bonne* saison: il a été précédé, en effet, des mois de mai et de juin pendant lesquels le beau temps a prédominé, et suivi immédiatement d'un automne superbe. Nous nous souvenons personnellement d'avoir vu en 1895 dans les premiers jours d'octobre, tous les hôtels du Righi par exemple encore pleins de monde; il en était de même dans d'autres stations alpestres. Et cette année? Le printemps a été pluvieux d'un bout à l'autre, et les premiers jours de septembre ont ramené une période de pluies pour la plaine, de neige sur les hauteurs, à tel point que le 10, mettons le 15 septembre, on pouvait considérer la saison comme définitivement close. Restent donc les mois de juillet et d'août, car celui de juin, qu'il soit beau ou non, n'entre guère en ligne de compte. Le mois d'août en particulier a été très favorable, l'affluence considérable, mais les stations qui en ont profité sont celles qui se trouvent sur le parcours des grandes routes du tourisme; mais si nous nous adressons à la multitude de petites stations isolées et placées un peu à l'écart, la réponse sera presque toujours: „Ni mieux, ni plus mal que les autres années." Il faut tenir compte aussi dans une large mesure du fait que certaines stations, et même de celles où les lits de maîtres se chiffrent par milliers, ont dû attendre les derniers jours de juillet ou même le mois d'août pour voir leurs hôtels se garnir d'une manière satisfaisante. Il est donc fort heureux que certaines localités privilégiées aient pu „travailler" d'une façon tout *extraordinaire;* c'est une compensation pour certains déficits, et elle suffit à justifier le qualificatif de „bonne" que la saison de 1899 nous paraît mériter.

Au point de vue du nombre des touristes, il est possible que la saison de 1899 dépasse celle de 1895 et en général toutes celles qui l'ont précédée, mais nous doutons fort que le nombre des lits occupés, seul facteur dont il doive être tenu compte pour l'appréciation du résultat définitif d'une saison, pour ce qui concerne l'industrie hôtelière, ait atteint même celui de 1895, sans parler de le dépasser. C'est ce qui sera prouvé plus tard par les chiffres.

Il est absolument ridicule de parler, comme le font nombre de rapports superficiels sur la fréquentation totale de la Suisse, d'un chiffre de 2 millions ½ de visiteurs étrangers. Ces calculs sont basés soit sur des relevés statistiques déjà anciens, soit tout simplement sur les chiffres de la circulation sur les lignes de chemin de fer. Dans l'un et l'autre cas, on oublie totalement que chaque touriste est compté chaque fois qu'il change de ligne ou d'hôtel. En 1895 — nous citons cette année parce que son résultat est approximativement le même que celui de 1899 — on a compté environ 2,800,000 touristes; mais ce chiffre n'est qu'une combinaison de la durée moyenne de séjour de chaque voyageur et du nombre de lits occupés; il représente la fréquentation de tous les hôtels installés pour recevoir des étrangers. Il est clair que la même personne peut figurer dix fois et plus dans le nombre ci-dessus. Le chiffre annuel réel des étrangers visitant la Suisse doit osciller bon an, mal an, entre 3 et 400,000.

* * *

Il est très rare de voir deux années consécutives où les vendanges sont bonnes ou la récolte de fruits abondante; il en est de même en ce qui concerne le tourisme.

Le cas ne s'est encore jamais présenté, que nous sachions, d'une *bonne* saison suivie immédiatement d'une saison équivalente ou supérieure. Les hôteliers qui se sont vus dans le cas, au courant de l'été dernier, de devoir refuser des clients, feront donc bien de ne pas se laisser éblouir, de ne pas se croire obligés absolument de faire appel à l'architecte et dresser des plans pour avoir à leur disposition, pour la saison prochaine déjà, une grande annexe, une dépendance spacieuse, ou un étage de plus. La nécessité de constructions nouvelles nous paraît plus que douteuse en vue de la saison prochaine. Les conditions atmosphériques auront beau être les plus favorables, l'absence de crises politiques ou autres la plus complète possible, l'exposition universelle de Paris ne laissera pas de mettre une „sourdine" à la fréquentation de la Suisse: qu'on se le dise, surtout dans les hôtels dont la clientèle se recrute essentiellement dans le pays et dans la classe moyenne de l'élément étranger.

La Suisse fournit à peu près le quart du chiffre total de touristes; la plus grande partie de ce contingent voudra visiter l'exposition, et tous ceux qui ne sont pas obligés par leur état de santé à faire une cure dans une station quelconque, s'abstiendront l'année prochaine de faire une tournée en Suisse. Les compagnies de transport feront certainement leur possible pour permettre de visiter Paris à un tarif excessivement réduit, quel que soit le point de départ du voyage; mais une fois arrivé dans la métropole des bords de la Seine, on ne tardera pas à s'apercevoir que la Babylone française tient non seulement à semer, mais aussi et surtout à récolter. Qu'en résultera-t-il? C'est que non seulement les Suisses visitant Paris, mais encore de nombreux étrangers qui avaient inscrit notre pays dans leur programme de voyage, se verront obligés de l'en rayer. Or, les visiteurs de l'exposition qui se trouveront dans ce cas se chiffreront par milliers, et la Suisse fera bien de compter avec cette prévision. Inversément, il y aura nombre de familles parisiennes aisées qui voudront fuir le cohu-bohu de l'exposition; il y aura beaucoup d'américains qui seront en mesure de se payer l'un et l'autre plaisir, c.-à.-d. qui visiteront Paris et „feront" la Suisse en passant; il en sera de même pour les classes riches d'autres pays; mais en somme, tout cela profitera surtout aux hôtels de premier rang. Nous ne voulons nullement dire par là que la saison prochaine sera *forcément* médiocre, mais nous doutons qu'elle puisse être de nature à justifier un nouvel essor du bâtiment et une augmentation du nombre des lits, surtout pour la catégorie des hôtels qui travaillent avec une clientèle d'exigences plutôt modestes. Notre opinion se trouve étayée du reste par un article paru dans la *Zürcher Post* auquel nous empruntons les lignes suivantes:

„La pénurie de logements qu'on a pu constater un peu partout a donné lieu à un accès aigu de fièvre de construction; dans toutes les vallées de nos Alpes, on s'occupe de projets nouveaux d'hôtels et de pensions. Une douche rafraîchissante et calmante nous paraît donc tout indiquée. Les saisons comme celle qui vient de prendre fin constituent des exceptions, et dût-elle se répéter à bref délai, les circonstances pourront avoir notablement changé d'ici là. L'an 1900 nous apportera l'exposition universelle de Paris, qui absorbera certainement une forte proportion du contingent habituel des touristes; les abonnements généraux et autres facilités de communication ne sont pas des brevets qu'on ne puisse imiter ailleurs; les Alpes allemandes et autrichiennes ne ménagent pas leurs efforts pour faire concurrence aux nôtres. Plus les voyages deviennent commodes et peu coûteux, plus aussi s'étendent les vagues du tourisme; il n'est écrit nulle part qu'elles doivent forcément s'arrêter au pied des chaînes de nos Alpes. Nous sommes loin de vouloir jouer les Cassandre; mais du développement rationnel de notre tourisme, basé sur une appréciation réfléchie de la fréquentation, à une spéculation aveugle et aventureuse, il y a un abîme qu'il nous paraît sage de signaler avec insistance."

Du reste, nous ne demandons pas mieux que d'avoir à nous dire, en clôturant la saison de 1900, que nos prophéties ne valent pas plus que celles de Falb, et si l'on se moque alors de nous, nous serons les premiers à en rire.

Si nous mettons tant d'insistance à prémunir, spécialement pour l'année prochaine, les propriétaires d'hôtels contre l'entreprise de constructions nouvelles, c'est que nous ne connaissons que trop les inconvénients qu'entraînent ces excès lorsque les prévisions d'une saison analogue à la précédente viennent à être déçues. Et ces inconvénients, quels sont-ils? Ils consistent, en un mot, à gâcher les prix. Le nombre des lits s'est accru, mais non celui des occupants; de là, recherche d'un moyen pour forcer la fréquentation: au lieu de 8 fr. par jour, p. ex., on prend des pensionnaires à 6 fr., à 5 fr. s'il le faut, pourvu que la maison soit pleine et que la „nouvelle dépendance" puisse être occupé au plus vite. C'est là ce qui arrive lorsqu'on construit sans rime ni raison. Et qui est ce qui en souffre? Non seulement le propriétaire de l'hôtel agrandi, mais encore son concurrent, au moins passagèrement. La moyenne des touristes ne se refuse pas, de nos jours comme précédemment, à payer un prix raisonnable; mais si on leur offre le même entretien, avec plus de confort si possible, à quelques francs de moins par jour, ils sont fort heureux d'en profiter. Il est vrai que ce succès apparent est de courte durée pour le gâcheur de prix: avec le temps, en effet, ses locaux se remplissent d'une société plutôt mélangée, et peu à peu, les hôtes distingués émigrent vers des lieux où ils sont certains de trouver leurs pairs. C'est alors que le collègue d'à côté, s'il a été assez intelligent pour ne pas adapter ou même subordonner son tarif à celui de la concurrence, trouvera l'occasion de réparer le dommage subi, et le gâcheur reste en fin de compte le dindon de la farce; car il s'est créé une clientèle qui correspond bien aux prix exigés, mais non plus au niveau de la société qui fréquentait précédemment sa maison.

Voilà les suites de la rage de construire!

* * *

La presse étrangère s'est occupée cette année encore, avec plus de sollicitude qu'il n'eût fallu, de notre tourisme et surtout de notre industrie hôtelière.

Nous n'avons aucune envie de nous échauffer la bile à propos de toutes ces critiques plus ou moins tendancieuses; nous nous bornerons à constater quelques faits, afin qu'on se souvienne, le cas échéant, des journaux qui ouvrent leurs colonnes à des correspondants malveillants, sans contrôle ni enquête aucune. Nous prendrons en première ligne le *Lokal-Anzeiger* de Berlin. Dans son numéro du 2 juillet, un incident survenu dans un hôtel de Zurich se trouve transformé en une „affaire", alors que tout se réduit simplement au fait que l'hôtelier a refusé, avec motifs à l'appui, d'obtempérer au désir exprimé par un voyageur de dîner au jardin; et que de plus, dans cette maison comme dans beaucoup d'autres, le prix de la chambre est augmenté lorsque les repas ne sont pas pris à l'hôtel. L'article se termine comme suit: „Il y a trois moyens d'amener à composition les braves Suisses qui se sont conjurés, sur le Grutli des prix élevés, contre les étrangers en séjour dans leur pays. Le premier, c'est une réaction énergique des voyageurs allemands contre les prétention exagérées des hôteliers; le second consisterait dans une abstention complète et durant une année, de la part de tous les touristes allemands, de visiter la Suisse; enfin, le troisième c'est la publication des plaintes. Cela suffira à apprivoiser ceux de ces messieurs dont l'esprit de lucre est si développé."

Il y aurait du reste un moyen bien simple de prévenir des récriminations de ce genre: ce serait de transférer à l'avenir, de l'hôtelier au client, l'exercice du droit de domicile. Y-a-t'il quelqu'un qui veuille donner l'exemple?

Dans la *Gazette de Francfort*, un voyageur se plaint amèrement de ce qu'arrivé de bon matin à Bâle, il lui ait été impossible de réussir à trouver une chambre à minuit. On voit qu'il suffit même de désagréments imputables exclusivement au client lui-même pour provoquer des polémiques de presse. Ici encore, le remède est facile: On n'a qu'à réserver dans chaque hôtel, au plus fort de la saison, une demi douzaine au moins de chambres pour les clients qui, après avoir fait bombance ailleurs, ne savent pas encore, à minuit passé, où reposer leur tête auguste. Quant à ceux qui, comme le plaignant du *Merkur*, viennent, à 2 heures du matin, occuper la chambre qu'ils ont retenue, sans avoir fait aucune apparition préalable à l'hôtel, et qui, trouvant porte close, ne parviennent à se faire ouvrir malgré le chambard qu'ils ont soin de faire, il suffit d'avoir deux portiers de nuit supplémentaires qui feront leur service à partir de minuit, munis d'un brancard.

La *Gazette de Cöthen* a pu observer pendant le mois de juillet, dans toute la Suisse une vraie chasse à l'allemand. Dans les hôtels suisses, dit-elle, on est prévenant envers les touristes de tous pays à l'exception des Allemands qui y sont exposés aux pires avanies; cette abomination est d'autant plus grande que la Suisse dépend en fait de l'assistance étrangère, puisqu'elle vit presque uniquement aux dépens du tourisme, et que l'Allemagne seule fournit à peu près un tiers de cette assistance. En 1897, 2,300,000 touristes sont descendus dans les hôtels suisses; la part de l'Allemagne serait